

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

*Ce document est une réponse à :*

[132. Paris, Mardi 11 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-09-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Je me suis réveillé à 4 heure, & ne me rendormant pas, en quoi vous étiez bien pour quelque hose, je me suis mis à travailler dans mon lit
- toujours mon histoire de France pour mes enfants qui est devenue mon véritable intérêt et mon occupation assidue.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 387, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/1-6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°128 Mercredi 12 sept. 8 heures

Je me suis réveillé à 4 heures, et ne me rendormant pas, en quoi vous étiez bien pour quelque chose, je me suis mis à travailler dans mon lit ; toujours mon histoire de France pour mes enfants qui est devenue un véritable intérêt et une occupation assidue. A six heures et demie, le sommeil m'a repris, et je me lève tard, malgré ce beau soleil qui s'étonne et m'accuse. Depuis quelque temps, nous nous levons ensemble.

Vous avez donc été à Châtenay sans moi, avec un ancien amoureux, qui l'est encore. Et vous êtes revenus tous deux bien transis. A la bonne heure. Quand vous y retournez, la semaine prochaine, il fera encore plus froid. Enveloppez-vous bien. Vous avez un singulier mélange de précaution et d'imprévoyance. Vous quittez et reprenez sans cesse vos précautions, ce qui fait qu'il y en a toujours trop ou trop peu. Il n'y a pas moyen d'ouvrir et de fermer si souvent les portes et de n'avoir jamais de vent coulis. Je ne m'étonne pas du bruit de l'ukase. Outre le despotisme, c'est du despotisme suranné et qui est devenu ridicule. En ceci comme en tout, il faut un peu d'invention, prendre un peu de peine. On n'y peut pas faire sans façon tout ce qu'on veut, la première idée venue.

Je crois que M. de Pahlen aurait tort de démentir sans être bien sûr de son fait. Il est lui un galant homme et qui se respecte. Il ne lui serait pas indifférent de n'avoir pas dit vrai, ou de n'avoir pas su ce qui était vrai. Et puis c'est une étrange manière de gouverner que de n'informer de rien les agents, de ne pas plus compter avec eux, qu'avec ses sujets. Comment veut-on qu'ils fassent et qu'ils servent surtout dans les pays où on parle de tout, et où il faut avoir au moins l'air de tout savoir ?

Sur le procès du général Brossard, j'ai deux visages, l'un qui pleure, l'autre qui rit. Mon pauvre ami Bugeaud s'est conduit là, avec son esprit grossier et sa probité plus vraie que délicate. Je l'y reconnaiss bien et j'en suis fâché. Je vous ai dit hier mon impression quant à M. Molé. Je m'afflige moins de ce qui la prouve et la répand. A la légèreté j'ajoute la promptitude à abandonner ses agents. Singulier homme de gouvernement ! Incapable de suffire à la moindre difficulté sérieuse, mais très propre à pallier l'étourderie et la faiblesse ; frivole et poltron en fait, mais grave et digne en apparence. Il a son moment.

Vous voulez que je vous dise souvent que je vous aime. Je voudrais vous le lire toujours. C'est mon chagrin de ne pas le pouvoir. Je mourrai avec l'amer regret de ne vous avoir pas donné, montré toute ma tendresse, de n'avoir pas rempli toute votre âme, embaume toute votre vie de cette joie profonde et douce, solide et

charmante que répand incessamment un amour vrai, le vrai amour. Je l'ai en moi pour vous. Je vous crois, je vous sais capable et d'en jouir et de le sentir. Je crois qu'il y a en vous des trésors à vous-même inconnus de bonheur et de tendresse. Je suis sûr que j'ai en moi de quoi vous plaire et vous rendre heureuse bien au delà de notre imagination à tous les deux, car la réalité, quand elle est belle, est supérieure à notre imagination de toute la supériorité de l'œuvre divine sur la pensée humaine. Je sais tout cela, et cela n'est pas, cela ne sera pas. J'aurai, pour vous des joies que je ne vous donnerai pas ; j'en attendrai de vous que je ne recevrai par. Je vous verrai des peines que je ne guérirai pas. Je tiendrai dans mes mains le manteau de Raleigh, et je ne pourrai pas l'étendre toujours devant vos pas. J'ai accepté, j'accepte de bonne grâce l'imperfection la médiocrité, la pauvreté de la vie et des relations humaines. Avec vous je ne l'accepterai jamais.

10 heures

Vous avez raison. Voilà un Numéro 132 bien shabby. J'avais envie de toute autre chose aujourd'hui. Adieu pourtant. Je vous rends votre adieu. C'est ce qu'il y a de mieux dans la lettre. Si Marie n'est pas folle, cela ne vaut pas mieux pour vous et au lieu d'avoir pitié d'elle, je suis tenté d'en avoir pour vous.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1518>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 12 septembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

52

Je me suis réveillé à 8 heures, & je me rendormis pas, en quoi vous étiez bien pour quelque chose, je me suis mis à travailler dans mon lit ; toujours mon histoire de France pour un enfant qui est devenu un véritable intérêt et une occupation assidue. À 10 heures et demie, le sommeil m'a repris, ce je me leve tard, malgré le beau soleil qui éclaire et m'accuse. Repuis quelques jours, nous avons dormi ensemble.

Vous avez donc été à Châtenay sans moi, avec un ancien amoureux, qui t'est encore. Je vous étais revenue toute déçue, bien triste. À la bonne heure. J'aurais dû y aller, toutefois la semaine prochaine, il sera encore plus froid. Developpez-vous bien. Vous avez un singulier mélangé de prudence et d'imprévoyance. Vous quitterez et repartirez dans cette vos précautions, ce qui fait qu'il y en a toujours trop ou trop peu. Il n'y a pas moyen d'arriver et de finir si convenablement les parties et de n'avoir jamais de vent contré.

J'en métonne pas du bout de l'akkase. Autre chose que le despotisme, c'est le despotisme turcanné et qui est devenu radicale. En ce cas comme en tout, il faut un peu d'invention, prendre un peu de peine. On n'y peut pas faire sans façon tout ce qu'on veut, la première idée venue, de tout

que M. de Talley dureut long de démentir sans être bien sûr  
de son fait. Il est, lui, un galant homme et qui le respecte.  
Il ne l'a pas, n'importe de n'avoir pas dit vrai, ou  
de n'avoir pas dit ce qui était vrai. Et puis, c'est une étrange  
manière de gouverner que de n'informer de rien des agents,  
de ne pas plus compter avec eux. Quelque des objets. Comment  
peut-on qu'il fassent et qu'il servent, surtout dans les  
lieux où on parle de tout et où il faut avoir au moins  
l'air de tout savoir ?

Sur le procès du général Brûléard, j'ai deux visages  
l'un qui pleure, l'autre qui rit. Mon pauvre ami Brûléard  
est conduit là avec son esprit grossier et sa probité plus  
vraie que délicate. Je l'y retrouverai bien et je suis sûre.  
Je vous ai dit hier mon impression quant à M. Molé. De  
malafflige moins de ce qui la prouve et la répand. A la  
légitimité j'ajoute la promptitude à abandonner les agents.  
Singulier homme de gouvernement ! incapable de suffire à  
la moindre difficulté sérieuse mais très propre à pallier  
l'étourderie et la faiblesse : frivole et polisson en fait,  
mais grave et sage en apparence. Il a son charme.

Vous voudrez que je vous dise. Voulez que je vous avoue.  
Je voudrais vous le faire toujours. C'est mon chagrin de  
ne pas le pouvoir. Je souhaitais avec l'âme régale de moi.  
Vous avez par domm', mante' toute ma tendresse, de n'avoir  
pas rempli toute votre aue, embaumé toute votre vie de  
cette joie profonde et douce, solide et charmante que répand  
inextinguiblement en amans vrai, le vrai amour. Je l'ai en moi

bin sûr pour vous. Si vous crois je vous suis capable et des  
peutes le sentir. Il crois qu'il ya en vous des tristes, à vous mêmes  
inconnus, de brumes et de foudres. Je suis sûr que j'ai en moi  
de quoi vous plaire et vous rendre heureux bien au delà de  
notre imagination. À tous les deux, sur la réalité, quand elles  
sont belles, ou supérieures à notre imagination de toute la  
supériorité de l'œuvre divine sur la puissance humaine. Je sais  
tout cela, et cela n'est pas, cela ne sera pas. J'aurai pour vous  
des joies que je ne vous demanderai pas, si je demande de vous  
que je ne recevrai pas. Je vous verrai des prières que je ne  
querrai pas. Je tiendrai dans ma main le manteau de  
Raleigh, et je ne pourrai pas l'étendre toujours devant  
vous pas. J'ai accepté, j'accepte de bonne grâce l'imperfection,  
la médiocrité, la pauvreté de la vie et des relations humaines.  
Avec vous, je ne l'accepterai jamais.

18 Juin,

Vous avez raison. Voilà un bureau 132 bien shabby. J'aurai  
envie de tout autre chose aujourd'hui. Ainsi prendras-tu  
pour nous cette arche. C'est ce qu'il ya de mieux dans la  
maison. Lettre.

Marie n'est pas folle, cela ne vaut pas mieux pour  
vous, et au lieu d'avoir peur d'elle, je suis sûre des avoirs  
pour vous.